**Père Dany Dideberg**

Homélie du P. Guy Vanhoomissen sj, messe de funérailles, le 17 mars 2020

À l’occasion de son jubilé de vie religieuse, le Père Dideberg évoquait le début de sa vocation. C’est à l’âge de 10 ans, disait-il, que le Seigneur l’avait appelé à le suivre. Nous sommes à la fin de la guerre. La famille se retrouve autour du feu de la cuisine, dans une maison délabrée par l’offensive des Ardennes. Son père lui demande : « Que vas-tu faire dans la vie ? » Surpris par la question, Dany se tait. Le père continue alors avec un certain humour : « Tu songes peut-être à devenir curé ? » Le gamin s’enfonça un peu plus dans le silence, mais il avait enregistré l’appel de Dieu. Huit ans plus tard, il entrait au noviciat de la Compagnie de Jésus à Arlon.

Dans la vie de saint Ignace, ce qu’on a appelé la vision de la Storta tient une place exceptionnelle. Saint Ignace et ses compagnons projetaient d’aller en Terre Sainte et, en cas d’impossibilité, de se rendre à Rome pour se mettre à la disposition du Pape. Comme ils ne purent gagner Jérusalem, ils prirent le chemin de la Ville éternelle. Depuis des mois, saint Ignace demandait à Notre Dame d’« être mis avec son Fils ». Sur le chemin de Rome, il fut exaucé. C’était à la Storta, dans une petite chapelle au bord de la route. Il lui avait semblé voir le Père disant à son Fils, « Je veux que tu le prennes comme compagnon ». Et Jésus, portant sa croix, se tourne vers saint Ignace et lui déclare : « Je veux que tu nous serves ». La grâce de la Storta, c’est devenir compagnon de Jésus portant sa croix et le servir. Tout jésuite est appelé à recevoir cette grâce. Dany avait accueilli pour lui-même cette grâce de la Storta.

Viendra pour la compléter et l’approfondir, une autre grâce, celle de Paray-le-Monial, avec la dévotion au Cœur de Jésus, élément du charisme et de la mission de la Compagnie. On pourrait dire : « la grâce de la Storta est celle de servir le Seigneur ; celle de Paray, celle de L’aimer ». Le Père Dideberg ressentit comme une mission personnelle de promouvoir la dévotion au Cœur de Jésus. C’est en contemplant le Cœur de Jésus blessé et entrouvert que l’on peut comprendre l’affirmation de saint Jean, si dense dans sa brièveté : « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8). Ce que Dany commentait en ces termes :

En méditant l’épisode du coup de lance, en scrutant le témoignage des mystiques, en récitant parfois simplement la prière « Âme du Christ… », il m’a été donné de découvrir et d’approfondir le mystère du Cœur de Jésus, et aussi de le faire connaître. À chaque retraite, j’ai vu cette grâce porter des fruits.

Une troisième dimension a transformé sa vie : celle du Renouveau dans l’Esprit Saint. Cette dernière grâce est intimement liée à la précédente car c’est du Cœur ouvert de Jésus sur la Croix que jaillit l’eau vive de l’Esprit (Jn 19,34). Quand on demandait à Dany, « Qu’est-ce que le Renouveau a apporté à ta vie de jésuite ? », il répondait, « c’est grâce à l’effusion du Saint Esprit que je suis devenu un jésuite “joyeux” et que mon ministère, en particulier lorsque je donne les *Exercices spirituels*, a porté des fruits nouveaux et merveilleux ».

Le jeune scolastique qui rêvait de partir en mission au Japon fut orienté vers l’enseignement de la théologie et le ministère des Exercices, un ministère qui se prolongea par l’accompagnement spirituel, un ministère qu’il continua d’exercer jusqu’à son dernier jour. C’est de manière bien abrupte qu’il nous a quittés. Son père était mort après une brève maladie de cœur. Depuis longtemps, Dany était prêt car il connaissait son état de santé. Au milieu de ses ennuis de santé, il gardait un esprit serein, confiant, source de paix et de consolation pour toutes celles et ceux qui continuaient à venir le rencontrer, que ce soit pour accompagnement spirituel ou simplement par amitié.

Âme mystique, Dany appréciait les dons du Seigneur dans tous les domaines, que ce soit l’art ou la gastronomie. C’est au début du repas en communauté qu’il a soudainement été touché par un arrêt cardiaque. Il avait terminé le potage. Il n’eut pas le temps de commencer le plat principal. Comment ne pas y voir un clin d’œil du Seigneur ? Le Seigneur avait bien mieux à lui offrir en l’accueillant à sa table.

 Le Père Dideberg était un ami du Père Albert Chapelle. Aux trois grâces dont il parlait, nous pouvons en ajouter une quatrième, accomplissement des trois premières : participer aux noces de l’Agneau. « L’Eucharistie, disait-il au cours d’un échange entre nous, tient une grande place dans ma vie », et il ajoutait avec son sourire malicieux, « C’est paradoxal parce que je donne souvent l’impression de dormir ».

 Ce matin, avec ses compagnons jésuites, sa famille, toutes les personnes qu’il aidées durant ces années, nous rendons grâces au Seigneur pour la présence et l’amitié de notre frère Dany. La grâce qui lui a été donnée a porté des fruits.

Guy Vanhoomissen sj